

QU'EST-CE QUI S'TRAM ?**À pied, en char ou à cheval**

Oyez, que les Orléanais se le disent : le 8 mai il sera possible d'aller de la place De-Gaulle à la cathédrale à pied, à cheval, en char ou en avion de chasse, mais pas en tram. Les fêtes de Jeanne d'Arc entraînent une modification du plan de circulation qui débutera la veille au soir, à partir de 19 heures, par l'interruption de la ligne B du tram entre la place De-Gaulle et Halmagrand. Il faudra donc mettre ses chaussures pour battre le pavé. Un déplacement à l'ancienne quoi !

UN MARCHÉ DE CRÉATEURS SUR DEUX JOURS

À FLEURY-LES-AUBRAIS. Au Moule à gaufres. La friche culturelle Le Moule à gaufres (qui héberge des artistes, artisans, entreprises, studio musique et photo, espaces de coworking, guinguette...) organise un nouveau marché de créateurs les 4 et 5 mai. Une douzaine d'artistes et artisans de tout poil sont attendus (détails et présentation des participants sur la page Facebook de l'association Haddock). Mais ce n'est pas tout : il y aura aussi une brocante, un vide-dressing, des foodtrucks, un concert, des jeux et atelier Do It Yourself. Rendez-vous samedi de 10 à 22 heures et dimanche de 10 à 18 heures, au 4, rue André-Dessaux à Fleury-les-Aubrais (ex-Imperial Tobacco). *Entrée libre et gratuite.* D'autres événements : concerts, ateliers, stand-up... sont proposés tout au long de l'année. ■

Orléans → Vivre sa ville**CONSO** ■ La tendance « seconde main », sur laquelle vit la librairie Le Bibliovore, s'est imposée dans la métropole**Le petit business du livre d'occasion**

Le concept des librairies Bibliovore, qui casse les prix du livre en très bon état, ne produit-il pas une forme de concurrence déloyale ? La question a été posée à l'enseigne d'Orléans, où l'on évoque a contrario une « complémentarité » avec la librairie classique.

David Creff
david.creff@centrefrance.com

10 heures, ce vendredi-là. Dès l'ouverture du Bibliovore, dans l'hypercentre d'Orléans, une demi-douzaine de clients gravitent déjà autour d'Ophélie Got, au milieu des bouquins d'occasion de l'adresse logée au 2, rue d'Avignon. Déjà un bon indicateur, quant à la vitalité du marché local touchant aux livres de seconde main. Et le déménagement récent de la librairie, ouverte à l'origine fin 2020, à deux rues de là, en est un autre : « On était trop à l'étroit, il fallait trouver plus grand », rebobine la conseillère en librairie, alors que se présente à la caisse, non pas une acheteuse, mais une vendeuse, stationnant juste devant.

« On peut en acheter 20, comme 200 kilos de livres par jour »

Ses livres sont « dans un très bon état », Ophélie prend. Un euro le kilo, ce qui, ce matin-là,



OPHÉLIE GOT. Selon la conseillère en librairie, le consommateur de biens culturels « a changé de logiciel. Il a aujourd'hui moins d'a priori négatifs sur l'occasion, il a compris que ce n'est pas que du vieux en mauvais état ». PHOTO DAVID CREFF

en rapportera 30 à l'Orléanaise. Ils seront ensuite revendus au prix imbattable de trois euros l'unité (*romans comme beaux livres*) ou de dix euros les quatre. Ainsi fonctionne l'ingénieux concept du Bibliovore, né dans la région, en 2012 (*lire par ailleurs*).

« Ce qui séduit ici, ce sont nos prix qui ne bougent pas », poursuit Ophélie. Le Bibliovore, remède contre l'inflation, tire encore « sa force, du fait qu'on se fournit directement auprès de particuliers », qui, en raison d'une succession, d'un déménagement, désirent se séparer d'une partie de leur bibliothé-

que. Zéro contrainte de fournisseurs donc, la transaction se fait de la main à la main. « Les arrivages sont fluctuants, on peut en acheter 20 comme 200 kilos par jour. »

Désarroi de bouquiniste

Un modèle économique, qui, à l'en croire, aurait une influence sur le chiffre d'affaires de Laurent Gernez, « le dernier bouquiniste du marché aux livres (*à retrouver, chaque vendredi, au niveau du Martroi*) à être en société ». Elle se nomme La Boîte à livres, et a pignon sur rue au 216, rue de Bourgogne. « S'il n'y avait que la boutique, ça ferait

longtemps que j'aurais mis la clef sous la porte. Elle est presque devenue mon dépôt », confie Laurent, depuis son étal du petit marché, débordant de bouquins d'occasion. « J'amène aussi des beaux livres (d'art...), des éditions originales, mais à 20 ou 30 euros, ils ne se vendent pas. Non, ce qui marche aujourd'hui, c'est la jeunesse et le roman à petits prix. » Comme en propose Le Bibliovore, que Laurent a un peu dans le nez, tout comme « les recycleries et autres boîtes à livres » en libre-service disséminées un peu partout dans la ville. « Tout ça fait que les prix du livre sont tirés vers le bas, au

final, il ne vaut plus rien. »

Le bouquiniste en veut pour preuve « la façon pas soignée du tout », qu'a trop souvent le client de manipuler les siens, « d'une main, avec son sandwich dans l'autre ». Ce qui lui fait dire, en substance, que sa perte de valeur fait qu'on ne respecte plus l'objet. « Le livre d'occasion est en perte de vitesse, sauf sur les tout petits prix. »

Que l'on retrouve au Bibliovore, où le superbe ouvrage, photographique par exemple, ne coûtera pas plus cher qu'un roman ou une BD. Trois euros.

« Complémentarité »

Ophélie, qui veut aussi y voir « une façon de démocratiser la lecture », ne croit pas du tout que le marché en plein boum du livre d'occasion, depuis le confinement, vient court-circuiter la librairie classique (*Lire ci-dessous*) : « Les gens qui veulent acheter le dernier Foenkinos savent très bien qu'ils ne le trouveront pas chez nous. » En revanche, « beaucoup se tournent vers l'occasion, car c'est un marché où l'on va souvent trouver des pépites qui ne sont plus éditées, introuvables en librairie ».

Le mot « complémentarité » est finalement lâché au Bibliovore Orléans, qui, mine de rien, a sa petite communauté sur les réseaux. « 1.600 personnes nous suivent sur Instagram et 8.800 sur Facebook. »

Ophélie s'apprête d'ailleurs à se rappeler à leur bon souvenir. « On vient de rentrer *Les Annales du Disque-monde*, de Terry Pratchett. Je sais que ça va partir vite, donc je fais immédiatement une story. C'est important que les followers voient qu'on a toujours de nouvelles arrivées. » ■

LE BIBLIOVORE**Genèse**

L'ingénieux concept Bibliovore est né en 2012. Il se limitait, à l'époque, à la vente de livres d'occasion sur les brocantes professionnelles, avant que n'ouvre la première boutique physique à Tours (Indre-et-Loire), en janvier 2018. Et ce, sous l'impulsion d'un couple de profs de lettres et français, Corentin et Valérie Halley. Depuis, dix boutiques ont été ouvertes en France, dont deux dans la région d'origine du Bibliovore, le Centre-Val de Loire, à Blois et à Orléans, au numéro 2, de la rue d'Avignon. ■

Marlène, de Chantelivre : l'occasion « un marché à part »

SON POINT DE VUE. À la tête de la librairie Chantelivre depuis une dizaine d'années, Marlène Brocaïl dit « ne pas avoir constaté de baisse de fréquentation », derrière les murs du 15, place du Martroi, quand Le Bibliovore s'est installé en centre-ville, en 2020. « C'est un marché à part, les livres qu'ils vendent, est-ce que les clients les auraient achetés neufs en librairie ? Je ne saurais dire... Je n'ai jamais mis les pieds au Bibliovore, mais, à l'heure où pas mal de gens se demandent comment ils vont boucler leurs fins de mois, je trouve bien, qu'à travers ce type de boutiques, ils puissent toujours avoir accès à la littérature. Non, à bien y réfléchir, je trouve ça plutôt chouette d'avoir la possibilité d'aller dans une solderie. » Et puis, ajoute la librairie, « c'est bien de ne pas avoir une offre unilatérale dans la ville, l'essentiel, après tout, est que les gens lisent. Oui, d'une certaine façon, on est sûrement un peu complémentaire, et puis, arrêtez-moi si je me trompe, mais on ne trouve pas là-bas le dernier Salman Rushdie ». ■

